

Voici l'ordre des promotions aux grades de l'Académie St Thomas d'Aquin :

Aspirants : MM. Emile Martin, Ernest Vézina, Mazanod Pelletier, Joseph Rouleau, Charles Dupont, Horace Pelletier, Emile Hudon et Georges Robichaud.

Candidats : MM. Odilon Blanchet, Emile Langlais, Cléophas Giroux et Joseph Lemieux.

Académiciens : MM. Emile Hamelin et Herman Pelletier.

Liste des membres actuels de l'Académie St Thomas d'Aquin.

Académiciens : MM. Thomas O'Neil, Président ; Elzéar Déchène, Vice-Président ; Pierre Lamontagne, Secrétaire ; Albin Thériault, Assistant-Secrétaire ; Eugène Pelletier, Secrétaire ; Auguste Bonlet, Censeur ; Herménégilde Faucher, George Lavoie, Silvio Déhène, Elzéar Dionne, David Chenard, Michel Chamberland, Olivier Martin, Robert Sasseville, Armand Proulx, Emile Hamelin, Herman Pelletier et Alphonse Langlais.

Candidats : MM. Odilon Blanchet, Emile Langlais, Cléophas Giroux et Joseph Lemieux.

Aspirants : MM. Emile Martin, Ernest Vézina, Mazanod Pelletier, Joseph Rouleau, Isaac Thériault, Edouard Martin, Philias Montminy, Wenceslas Simard, Elzéar Chesnel, Joseph Dérissé, Horace Pelletier, Emile Hudon et Georges Robichaud.

L'école d'agriculture de l'Assomption.— Une députation de l'Assomption, pour obtenir le maintien de l'école d'agriculture de l'Assomption, s'est rendue à Québec il y a quelques jours. Elle était composée des notables de l'Assomption, ayant à leur tête le révérend M. Camille Cuisse curé de St Sulpice et représentant la corporation du Collège ; M. Oscar Archambault, avocat et président honoraire de la société d'agriculture du comté ; le révérend M. Casauban, directeur de l'école d'agriculture. La députation a eu une longue entrevue avec l'honorable Premier Ministre. La réception cordiale de la part de l'honorable M. Mercier leur fait espérer succès dans leur démarche.

Réunion des membres du cercle agricole St Isidore, à l'école d'agriculture de Ste Anne.— Son Excellence Mgr Poiré et plusieurs autres amis de l'agriculture assistaient, dimanche, 20 mai, à cette séance de nos jeunes agriculteurs toujours si avides d'instruction agricole et si habiles à nous intéresser par le choix de leurs conférences.

Nous regrettons le départ du premier secrétaire du cercle M. Edouard Desjardins, fils de M. le Dr Edouard Desjardins de Montréal, qu'une heureuse circonstance cependant permet de faire un voyage en France, pour y suivre pendant une année et plus, les cours de la célèbre école d'agriculture de Beauvais dirigée par les Frères de la Doctrine chrétienne. Nous disons heureuse circonstance, car nous ne doutons pas qu'avec les bonnes dispositions que notre jeune ami a montrées pour la vocation agricole, pendant qu'il fréquentait l'école d'agriculture de Ste Anne, il ne profite de son séjour à l'école d'agriculture de Beauvais.

M. George B. de Boucherville, neveu de l'honorable sénateur et conseiller législatif C. B. de Boucherville, a été nommé secrétaire du cercle en remplacement de M. Edouard Desjardins.

A M. Joseph Prévost incombait, à cette réunion, la tâche de donner la conférence, et il a choisi pour sujet : *De la noblesse et de la dignité du cultivateur.*

Dans un temps où l'agriculture semble si déplorablement dédaignée par la masse de nos jeunes gens des campagnes, il nous faisait plaisir d'entendre un jeune homme de l'une de nos grandes villes, Montréal,

faire si chaleureusement l'éloge de l'agriculture, et savoir si bien reconnaître la noblesse et la dignité du travail des champs. Malgré que M. Prévost ait fait un brillant cours classique, qu'il ait pu se faire une place honorable dans la pratique du droit, à l'exemple de son père l'honorable conseiller législatif M. Wilfrid Prévost, il a choisi le métier d'agriculteur qu'il sait si grandement aimer et si noblement apprécier. Nous nous en réjouissons dans l'intérêt de l'agriculture qui a l'avantage de faire de si précieuses conquêtes. Car dans un avenir prochain, des jeunes gens aussi bien disposés pourront se faire les valeureux champions de la cause agricole et rendre par là d'immenses services au pays.

Depuis que nous sommes à Ste Anne, il nous est arrivé parfois d'entendre des visiteurs distingués dans les professions libérales, reprocher à des jeunes gens de parents riches, de fréquenter une école d'agriculture, leur disant qu'ils pourraient autrement se faire un brillant avenir. Ceux là certes méprisent l'agriculture parce qu'ils n'ont jamais appris à en connaître la noblesse et la dignité ; ils sont plus fort dans leur droit qu'aptés à distinguer ce qui constitue la véritable force d'un pays qui ne peut être riche et prospère que par l'agriculture. Nous devons donc nous réjouir quand elle peut compter à son service des jeunes gens instruits et fils de parents riches qui seront par cela même en état de rendre d'utiles services à l'agriculture, dans les différentes positions sociales qu'ils seront appelés à occuper, car ils connaîtront mieux les besoins de notre agriculture et sauront en temps et lieu les faire prévaloir.

Loin de nous la pensée de ne vouloir les écoles d'agriculture que pour les fils de cultivateurs ; nous les voulons aussi pour nos jeunes citoyens qui, comme M. Prévost, aiment et honorent l'agriculture. Ces jeunes gens pourraient ne pas faire des défricheurs, des colons ; mais ayant suivi les cours de la théorie agricole et acquis quelque expérience dans la pratique des travaux manuels des champs, avec l'amour du travail ils seront en état de bien diriger une ferme pour leur propre compte et de faire honneur à leur pays par les exemples de bonne culture dont ils seraient les modèles. Il en est ainsi pour un certain nombre de nos hommes de profession qui sont des agronomes distingués et qui font tous les efforts possibles pour diriger nos populations rurales dans la voie du progrès agricole.

Nos lecteurs liront sans doute avec plaisir cette conférence de notre jeune agriculteur M. Prévost, que nous publions aujourd'hui à la place de notre *causerie agricole.*

CAUSERIE AGRICOLE

LE CULTIVATEUR DOIT ÊTRE DISTINGUÉ

Monseigneur, Monsieur le président, Messieurs,

Voyant approcher, non sans quelque répugnance, le moment où il me serait donné de traiter, de même que tous mes confrères, sur un sujet agricole, il m'a semblé fort à propos de dévier un peu de la méthode ordinaire : d'abord vu mon état de débutant dans une carrière dont l'étendue est illimitée ; ensuite l'imperfection avec laquelle je traiterais le sujet, ne pouvant